



HAL
open science

Modalité et évidentialité en Zaar, langue tchadique du Nigéria

Bernard Caron

► **To cite this version:**

Bernard Caron. Modalité et évidentialité en Zaar, langue tchadique du Nigéria. Les modalités épistémiques à travers la diversité des langues, Jan 2012, Villejuif, France. halshs-00665961

HAL Id: halshs-00665961

<https://shs.hal.science/halshs-00665961v1>

Submitted on 3 Feb 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Modalité et évidentialité en Zaar, langue tchadique du Nigéria

*Bernard CARON
LLACAN (Inalco-CNRS)*

1. Introduction

La modalité épistémique apparaît régulièrement dans les débats scientifiques de ces dernières années dans les rapports qu'elle entretient avec la catégorie grammaticale de l'évidentialité et de ses avatars (quotatif, médiatif, miratif¹). (Aikhenvald 2004) établit l'évidentiel en tant que catégorie grammaticale à part entière. Cependant, ses travaux n'ont pas éteint le débat lancé par (Palmer 1986), qui établit un lien fort entre modalité épistémique et évidentialité :

« the term 'epistemic' should apply not simply to modal systems that basically involve the notions of possibility and necessity but to any modal system that indicates the degree of commitment by the speaker to what he says. in particular, it should include evidential such as 'hearsay' or 'report' (the quotative) or the evidence of the senses" (op.cit. 51)

De ce débat, maintenant nourri par une abondante littérature, il émerge que, à l'exception de (Van der Auwera et Plungian 1998) et (Plungian 2001), la majorité des auteurs (de Haan 1999; Nuyts 2001; Cornillie 2009) s'accordent sur l'indépendance du concept d'évidentiel au sens strict par rapport à la modalité épistémique. Ainsi Cornillie peut-il conclure que

« [...] the epistemic evaluation does not necessarily correlate with a specific mode of knowing. The conclusion is that there is neither inclusion nor overlap between the two qualifications. »(2009 :59).

On aboutit ainsi à une définition plus restrictive et plus précise des deux concepts. C'est d'autant plus vrai quand les chercheurs prennent la peine d'analyser précisément les conditions de production des valeurs modales et évidentielles à partir d'exemples contextualisés extraits de corpus (Donabédian 2001; Montaut 2006).

¹ Bien que partageant les objections de (Donabédian 2011) concernant le terme d'« évidentiel » en français, nous continuerons à utiliser ce néologisme qui s'impose aujourd'hui internationalement.

Néanmoins, malgré l'abondance de cette littérature, un fait demeure frappant quand on relit ces travaux, qui concerne l'absence des langues africaines de ces débats. Pour combler en partie cette lacune, cette étude du zaar se propose de dresser un tableau de la modalité épistémique et de l'évidentialité, dont la grammaticalisation apparaît comme marginale et récente, et d'envisager les rapports que celles-ci entretiennent avec l'assertion, qui elle est massivement présente. Ces catégories seront étudiées dans le cadre de la Théorie des Opérations Prédicatives et d'Enonciation (TOPE) d'Antoine Culioli (Culioli 1990; 1999a; 1999b), à partir de l'étude d'un corpus varié d'1 heure d'enregistrements de divers locuteurs (hommes, jeunes filles, femmes), annotés et glosés dans le cadre du projet CorpAfroAs (ANR-06CORP).

2. Présentation du zaar

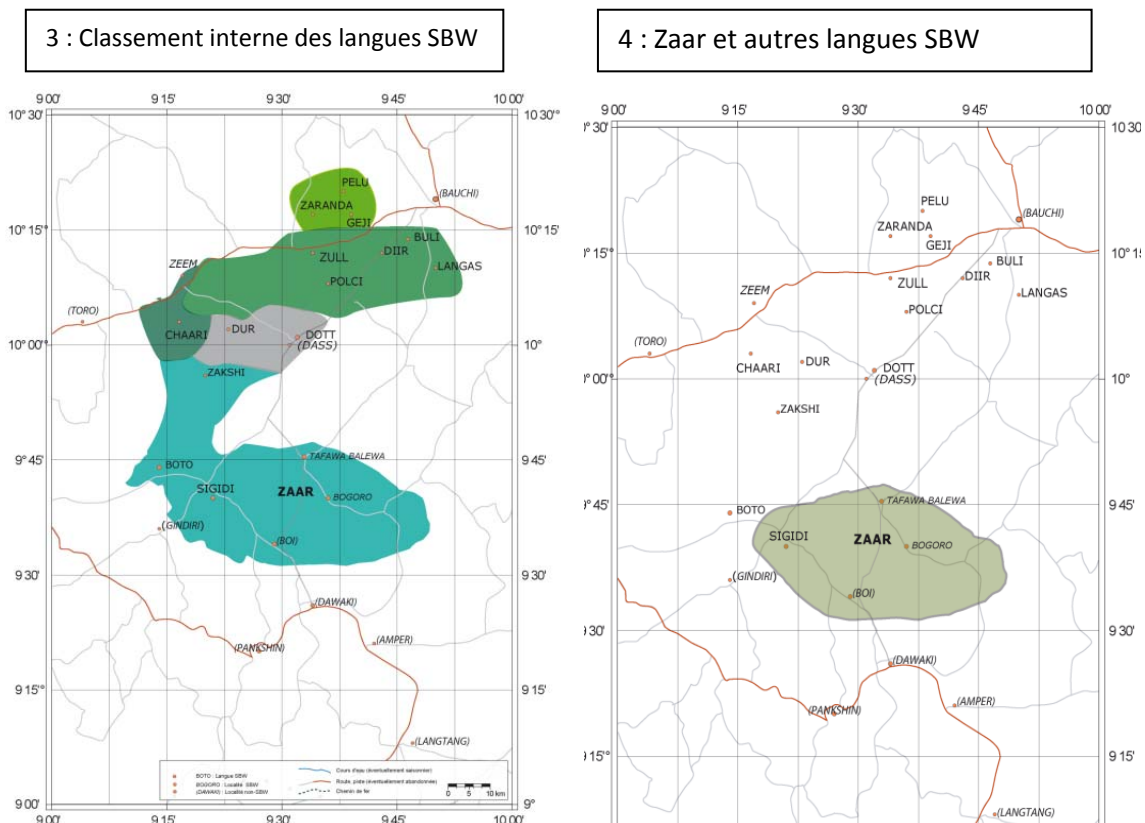
2 : Classement interne des langues SBW

Language clusters	Languages	Dialects	Language clusters	Languages	Dialects
Sub-group North			Sub-group South		
Geji	<ul style="list-style-type: none"> Geji Zaranda 	<ul style="list-style-type: none"> Bolu Pelu Geji Zaranda 	Zeem	<ul style="list-style-type: none"> Chaari Lushi 	<ul style="list-style-type: none"> Zeem†, Dyarum (?) Tule† Chaari Lushi†
		Polci			<ul style="list-style-type: none"> Dir Polci
			<ul style="list-style-type: none"> Lundur Polci 	Saya	
					<ul style="list-style-type: none"> Zaar of Kal Zaar of Marti Zaar of Bogoro

Le zaar appartient au sous-groupe des langues tchadiques Sud-Bauchi Occidentales (SBW), qui comprend environ 27 lectes parlés au sud de l'état de Bauchi (Nigéria), et s'étend du nord au sud sur environ 100 km depuis Bauchi jusqu'à la frontière sud de l'état. Parmi celles-ci, seul le zaar est relativement mieux connu (Schneeberg 1971; 1974; Caron 2005; 2009; 2011) et sert souvent à caractériser l'ensemble SBW. La comparaison de leur vocabulaire

fondamental prouve leur parenté génétique et a permis à Shimizu de proposer le classement interne repris dans la table (2) ci-dessus.

Le statut respectif de ces langues est très inégal, et la représentation sous forme de polygones proposée par (Shimizu 1978) et reprise ci-dessous en (3) est trompeuse. Si le territoire couvert par le zaar est conséquent, les autres langues seront plus adéquatement représentées par un point représentant le village principal où elles sont (encore) parlées (Voir illustrations 4 ci-dessous), le nombre des locuteurs variant d'environ 120 000 pour le *zaar*, à moins de 10 très vieux locuteurs pour le *luri* (Caron 2004), le *dyarum* (Blench 2007), etc. Trois langues (zeem, tule, lushi) sont éteintes depuis le relevé effectué par Shimizu (*op.cit.*) à la fin des années 60. C'est le zaar qui a été choisi pour une étude plus approfondie, à la fois lexicale, grammaticale et discursive.



Le zaar est une langue SVO, à prépositions et contrainte subjectale. Le zaar n'a pas de genre ni de classes nominales. La conjugaison du verbe est marquée par un morphème/mot valise, appelé pronom sujet dans la linguistique tchadique, qui regroupe une marque personnelle (sujet syntaxique) et les morphèmes de TAM (Temps-Aspect-Mode). Le verbe reste invariable, sauf phénomène de propagation tonale depuis le pronom sujet sur le verbe. Le système des TAM distingue l'aspect (Aoriste/Narratif morphologiquement non marqué ;

Accompli, Inaccompli, Ponctuel, Concomitant, Progressif), le temps (1 futur et 3 passés : immédiat, proche, lointain) et le mode (subjonctif, conditionnel, irréel et impératif). Ces différentes catégories peuvent se combiner pour produire des paradigmes de pronoms-sujets relativement complexes. Un suffixe –í: apparaît en fin de groupe verbal pour marquer l'achèvement du procès. Cette marque est en distribution complémentaire avec la négation hŋ placé en fin d'énoncé. Enfin, trois particules assertives alternent en fin d'énoncé pour marquer l'interrogation totale ou « Y/N Questions » (a:), l'interrogation partielle, ou WH-Questions (e:) et l'assertion forte, positive ou négative (o:). La structure informationnelle des énoncés suit l'organisation en Topique – Rhème (– Post-rhème). Enfin, signalons que la très grande majorité des locuteurs zaar étant bilingues entre leur langue maternelle et le haoussa, langue de communication régionale, leur production linguistique comporte de nombreux emprunts à cette dernière langue, jusques et y compris dans le système grammatical, où ces emprunts font souvent doublon avec des morphèmes zaar.

Nous proposons dans la suite de cette présentation d'étudier d'abord les modalités épistémiques, puis l'évidentiel, et enfin les marques d'assertion.

3. Modalités épistémiques

Les travaux sur les modalités, y compris les modalités épistémiques, sont légion. Dans le cadre théorique qui nous intéresse, on pourra citer entre autres (Gilbert 1987; Desclés et Guentcheva 2000; Desclés 2003). Nous utiliserons comme point de départ la définition des modalités épistémiques de (Bouscaren et Chuquet 1987) :

« concernant un gradient d'évaluation avec impossibilité de choisir une valeur et une seule (p ou -exclusif- \bar{p}) ; l'énonciateur n'exclut aucune valeur de façon définitive mais oscille entre le certain, le probable, l'improbable, le contingent » (op.cit. p. 167)

Les modalités épistémiques du certain et du possible sont très peu présentes dans notre corpus, et exprimées par des emprunts au haoussa.

Certain

La seule expression directe du certain se fait par les lexèmes sé: et dó:lê: empruntés au haoussa. Séj (haoussa *sáŋ*) est un terme polyfonctionnel à la fois préposition et conjonction qui a fait l'objet de nombreuses études (Lukas 1955; Kraft 1970; Meyers 1974). En haoussa, à partir d'une notion de base signifiant qu'un terme est atteint ('jusqu'à'), il prend, généralement combiné à la négation, les valeurs de 'sauf, seulement, à moins que', etc. La

conjonction suivie d'un subjonctif prend le sens de 'il faut que'. C'est ce dernier emploi qui a été emprunté par le zaar pour exprimer la nécessité, en combinaison avec l'IPAM modal qui apparaît en particulier dans les conditionnelles. **Séj** peut être renforcé par **dó:lê**: (< haoussa *dó:lê*), adverbe de phrase signifiant « il est nécessaire de... » :

(Ex. 1) Conv_01_Sp2_209

[**átá wuləm dzàŋ gí: tu / kó: mjá: sú: / kó: má: pǎngás / wò kapni ɲa: mǎn da:mí //**
he told me on that day whether I want or I refuse he will marry a girl from our village.]

kúmá dó:lê: /	sé: jà: kâpmiwôpí: /
kúmá dó:lê: /	sé: jà: kap =mí =wopm -í: /
too necessary /	must 3PL.COND take =1PL.ACC =1PL.GEN -DEF /
<i>And <u>perforce</u></i>	<i>they <u>must</u> marry us</i>

bátwôpm tǎ dà:fès //
 bát =wopm tǎ da: -ês -í: //
 all =1PL.GEN with person -ANAPH -DEF //
both of us together with that man.

Possible

Le modalité épistémique du possible, ou de l'éventuel, est exprimée par l'auxiliaire **ɖja:**, emprunt du haoussa *iya* [ʔijà:]. Notons que le verbe zaar **kə:m** n'a pas de valeur épistémique, et est employé uniquement avec la valeur radicale de 'savoir, pouvoir, être capable, avoir le droit de' :

(Ex. 2) Conv03(Boys)_Sp1_984

tò: ló:kafí: gí: /	bá:bá: /
Well at that time,	bá:bá: /
tò: ló:kafí: / gí: /	Baba
well time DIST /	Baba
<i>Well at that time,</i>	<i>Baba</i>

mərə gudí tǎtǎjá: kǎ:m tǎ ndáđi gíp vî:nǎŋ //
 mərə kǎ gudí tǎtǎjá: kǎ:m tǎ nda -dí gíp vî: -án hǎŋ //
 young.PL GEN woman.PL 3PL.REM.IPFV can 3PL.AOR enter -DIR inside mouth -PROX NEG2 //
girls could not enter this house.

Si l'auxiliaire **ɖja:** peut avoir la valeur radicale de capacité physique :

(Ex. 3) narr_03_Sp1_538

mbárgàptə̀n djǎ: li: ngwóyǎ̀n /	ngwôyɔ̀n djǎ: li:tǎ̀n //
mbárgàptə̀n djǎ: li: ngôkn há̀n /	ngôkn djǎ: li: =tə̀ há̀n //
hyena be_able topple he_goat NEG2 /	he_goat be_able topple =3S.ACC NEG2 //
<i>Hyena <u>could not</u> overthrow He-goat,</i>	<i>He-goat <u>could not</u> overthrow him.</i>

il est également utilisé, généralement au futur, pour exprimer la valeur épistémique de possible ou d'éventuel :

(Ex. 4) Conv03(Boys)_Sp2_388

à: ka djǎ: ka sú: ɲá: bà: ka sú: gèdǎ̀n áj //

à: ka	djǎ:	ka	sú:	ɲá:	bà:	ka	sú:	gèt	-i	há̀n	áj //
ah 2SG.NOM.FUT	be_able	2SG.NOM.FUT	want	child	NEG1	2SG.NOM.FUT	love	wife	-DEF	NEG2	eh //

Ah, you may want a child and you will not love the mother (lit. woman).

Il faut remarquer que, du fait de la forte religiosité qui imprègne le Nigéria, la nécessité de faire référence à Dieu chaque fois que l'on envisage l'avenir. Il n'est donc pas surprenant si les modalités épistémiques concernant les événements non encore avérés comportent souvent une invocation à Dieu ('si Dieu le veut') valant modalisation épistémique, comme dans l'exemple (5) suivant :

(Ex. 5) Conv_01_SP2_067

ʃôyɔ̀n já: jáddéj kàm /

ʃôkn já:	jaddá	-i:	kàm /
God 3SG.COND	agree	-DEF	indeed /

Hopefully (lit. 'if God agrees'),

hár wò mán ʃi: wò na: dâri nandam //

hár	wò	mán	ʃi:	wò	na:	dâri	nandam //
until	3SG.FUT	come	get_down	3SG.FUT	become	hundred	five //

it [price] will go down and be five hundred.

4. Evidentialité

Le domaine de l'évidentialité est uniquement représenté en zaar par un quotatif, sous la forme de la particule **tu** et de son équivalent **wéj** emprunté au haoussa. Ses fonctions syntaxiques sont diverses.

Complétif

La particule **tu** assume la fonction de complétif de discours rapporté :

(Ex. 6) conv_01_Sp2_209

átá wuləm dzàŋ gí: tu /

átá wul =mə dzàŋ gí: **tu** /
3SG.REM say =1SG.ACC day DIST **COMP** /

he told me on that day that

kó: mjá: sú: /

kó: mjá: sú: /
or 1SG.IPFV want /

whether I want

kó: má: ɲangás /

kó: má: ɲangás /
or even refuse /

or I refuse

wò kapni ɲa: mán ɗa:mí //

wò kap -ni ɲa: mán ɗa: =mí //
3SG.FUT take -INCH young people that_of =1PL.ACC //

he will marry a girl from our village.

mais également complétif de verbe type ‘savoir, penser, etc.’

(Ex. 7) Conv03(Boys)_Sp1_673

mətá tájdí bát /

mətá ta -í: -dí bát /
1SG.REM climb -DEF -DIR just /

I just arrived,

má:tá jísón tu dzàŋ gí: bô:l ɗa hɔŋ /

má:tá jísón **tu** dzàŋ gí: bô:l ɗa hɔŋ /
1SG.PFV.REM know **COMP** day DIST football COP3 NEG2 /

I did not know that there was football on that day.

et complétif de locutions verbales de type ‘faire l’effort (de=tu)’

(Ex. 8) Conv_02_Sp2_194

múrín à:tá fí kò:kari /

múr -i -ón à:tá fí kò:kari /
man -DEF -PROX 3SG.PFV.REM do effort /

this man tried

tu tɔ̀ bə̀lmí bó:fô:l mɔ̀no: //

tu tɔ̀ bə̀l =mí bó:fô:l mɔ̀n o: //
COMP 3PL.SBV dig =1PL.ACC borehole DAT ASS //

to have them drill a borehole.

Emploi en isolation

En tête d’énoncé, le quotatif **tu** est employé seul, sans verbe ou locution verbale, pour introduire directement un discours rapporté :

(Ex. 9) narr_03_Sp1_202

kə tú gí: nəni: //

kə tu gí: nəni: //

2SG.AOR get DIST what //

What have you found ?

tu nə kúŋ lù: //

tu nə kúŋ lù: //

COMP COP1 dry meat //

He said it's dry meat.

Dans cet emploi, il peut être remplacé par l'emprunt au haoussa **wéj** :

(Ex. 10) Conv03(Boys)_Sp1_270

á mə ndáni gətn səm pɛ:s tʃɛtkən má: /

á mə nda -ni gətn səm jí: -ɛs tʃɛt -kəni má: /

eh 1SG.AOR enter -INCH 3SG.GEN name girl -ANAPH ask -NMLZ even /

Eh, I went to ask for the name of the girl.

wéj < yār wace lim ne > //

mə wú tu /

wéj < yār wace lim ne > // mə wul tu /

EVD < girl_of which Lim be > // 1SG.AOR say COMP /

They said, «A girl from which Lim »? I said

ji lì:mkása //

wéj < ai wannan limbisa ne > //

ji lì:mkása // wéj < ai wannan limbisa ne > //

be Lim_Kasa // EVD < eh this Lim_Bisa be > //

It's Lower Lim.

They said « Eh, this is Upper Lim. »

Autres emplois

Le quotatif **tu** sert également à introduire la citation d'un nom propre :

(Ex. 11) Narr_02_Sp1_004

səm gón tu kèrèŋké:ʃe /

səm gón tu kèrèŋké:ʃe //

name some COMP Kerenkeshe //

One was named Kerenkeshe.

səm gón tu dà:gùláv /

səm gón tu dà:gùláv //

name some COMP Dagulau //

one was named Dagulau,

səm gón tu vwà:gàní //

səm gón tu vwà:gàní /

name some COMP Vwagani /

one was named Vagani.

Enfin, il est intégré la conjonction composée *kutu*, 'comme si' :

(Ex. 12) conv_01_Sp2_107

kí: jèl lá: ájà: fi wuri: //

kí: jel lá: ájà: fi wuri: //
 2SG.IMM see work 3SG.IPFV.IMM do how //
Did you see what he was doing?

kutu wò ngwá:r //

kutu wò ngwá:r //
as_if 3SG.FUT weep //
As if he was going to cry.

Quotatif –médiatif

Enfin, dans certains contextes particuliers, le quotatif **tu** prend des valeurs de distanciation par rapport à la source citée. Ainsi dans l'ex. (13) suivant, une dame zaar s'inquiète de sa réputation car elle n'a pas pu faire le cadeau dû à un visiteur de passage :

(Ex. 13) Conv_02_Sp2_087

tò hí:fi basmí /

tò hí: -í: =fi bas =mí /
 3SG.SBV be_angry -DEF =3PL.ACC GEN =1PL.ACC /
They will be angry at us

tu mó nãngás fĩni hóŋo: //

tu mó nangás fĩni hóŋ o: //
COMP 1PL.AOR refuse send -DEF NEG2 ASS //
saying we refused to give them anything!

Pour des raisons culturelles, aucun auditeur ne zaar pourrait interpréter cet énoncé comme une adhésion de sa part à cette pensée attribuée à ses visiteurs, et qu'elle aurait pu refuser de leur faire un cadeau. Même chose dans l'exemple (14) qui suit, où l'énonciateur, très fier de ses prouesses footballistiques, rapporte (ce qu'il considère comme) une médisance dont il a été la victime.

(Ex. 14) Conv03(Boys)_Sp1_695

vì: màn fĩfĩ /

vì: màn fĩfĩ /
 mouth come rise /
The story came out

tu wéj mjâ:m mjá: dʒá:kí fĩyôn mánɗjo: //

tu wéj mjá:ni nə mjá: dʒa: =kí fĩ -kóni mán -dí o: //
COMP EVD 1SG COP 1SG.IPFV pull =2PL.ACC eat -NMLZ DAT -DIR ASS //
that it was me who caused your defeat.

C'est le contexte culturel (ex. 13) ou spécifique au locuteur (ex. 14) qui ajoute cette valeur épistémique de non-probabilité à un quotatif en lui-même neutre de ce point de vue. De même, dans l'exemple (15) suivant, les locutrices, deux jeunes filles parlant de leurs amoureux respectifs, ironisent sur leur comportement.

(Ex. 15) conv_01_Sp1_119

mə wu tu kə mân nó pé:pa /				kó: kə mân nó aure /								
mə	wul	tu	kə	mán	nó	pé:pa	/ kó: kə	mán	nó	aure	/	
1SG.AOR	say	COMP	2SG.AOR	come	for	exam	/ or	2SG.AOR	come	for	marriage	
<i>I said you have come for the exams</i>				<i>or you have come to get married,</i>								
wéj á mǎn nó kàrà:tu /				á mǎn nó gèt kápkân //								
wéj	á	mán	nó	kàrà:tu	/	á	mán	nó	gèt	kap	-kèni	//
EVD	3SG.AOR	come	for	education	/	3SG.AOR	come	for	wife	take	-NMLZ	//
<u>he said</u> <i>he has come for school,</i>				<i>he has come to get a wife.</i>								

En conclusion de ce passage consacré à la catégorie du médiatif en zaar, l'on affaire à une simple marque de discours rapporté, qui fonctionne soit comme complétif des verbes d'énonciation, soit comme substitut à l'ensemble [prédicat déclencheur + complétif] pour introduire la parole citée et qui, dans certains contextes interlocutoire et/ou culturels, peut produire des valeurs de distanciation par rapport à la véracité du fait rapporté. Du point de vue de la modalité épistémique au sens strict (classement sur une échelle allant du nécessaire au contingent), le quotatif du zaar est neutre, et n'exprime pas une prise de position de l'énonciateur quant à un degré de probabilité.

5. Particules assertives

Dans l'étude de corpus effectuée pour cette présentation, l'on est frappé par la présence massive des particules assertives de fin d'énoncé (a: / o: / e:) au regard de la faible fréquence des modalités épistémiques. D'autre part, si les modalités épistémiques et le quotatif ont largement recours à l'emprunt au haoussa, les particules assertives sont spécifiques au zaar, et sont absentes de la langue véhiculaire régionale qu'est le haoussa.

'A', non-assertion totale

La particule a: apparaît en fin des questions totales (Y/N Questions) :

(Ex. 16) Conv_02_Sp2_094

á bǎní:ja: kó: mǎ tǐ kèn gája: pá:dà //											
á	bǎn	-í:	a:	kó:	mǎ	tǐ	kèni	=káj	a:	sarkinpá:da	//
3SG.AOR	finish	-DEF	NASS	or	1PL.SBJV	eat	forward	=ANAPH	NASS	Sarkin_Pada	//

Is it finished ? or shall we go on ? SarkinPada ?

Glosée NASS pour « non-assertif », cette particule indique que l'énonciateur, incapable d'asserter positivement ou négativement la relation prédicative, s'en remet au co-énonciateur pour le faire. On a remarqué dans le corpus que cette marque apparaît également en fin des

subordonnées conditionnelles, mais jamais en fin de topique, confirmant ainsi l'hypothèse émise dans (Caron 2006) selon laquelle les conditionnelles ne sont pas des topiques, mais un type particulier de (non-)assertion :

(Ex. 17) Conv_02_Sp2_331

tô: jâ:n mǎn ilimi tá mǎn kǔ:pmíyája: /
 tô: jâ:n mǎn ilimi tá man kú:p =mí =káj a: /
 well if people knowledge 3PL.FUT come kup.PL =1PL.ACC=ANAPH NASS /
 well if those who know come and teach us

tô: má kǔ:p mǎ:ríwǒpmǎgáj //
 tô: má kú:p mǎ:ri kǒ =wǒpm =káj //
 well 1PL.FUT kup.PL child.PL GEN =1PL.GEN =ANAPH //
 well we will teach it to our children.

Dans l'exemple suivant, la particule a: est la seule marque constitutive de la subordination de la protase :

(Ex. 18) Conv_02_Sp2_224

à: bǎn hǎŋa: ŋarǎ / mǎ [fítǎ wuri:] //
 à: bǎn hǎŋ a: ŋarǎ / mǎ [fí =tǎ wuri:] //
 3SG.PFV finish NEG2 NASS Ngara / 1PL.SBJV [do =3S.ACC how] //
If it isn't finished, Ngara, how shall we do?

'E', non-assertion partielle

La particule finale e: est la pendante de la particule a: pour les questions partielles (WH-Questions) :

(Ex. 19) Conv_02_Sp2_077

tá dzǎŋ gón / tá kúnêš wò lǎ wul dǎ:ǰí /
 tá dzǎn gón / tá kúni -êš wò lǎ wul dǎ: =ǰí /
 then day some / then boy -ANAPH 3SG.FUT go say that_of =3PL.ACC /
 Then one day the boy will go and say where they live

tu mǎ fítǎ wuri: dú:niywe: / ò:hó //
 tu mǎ fí =tǎ wuri: dǔ:ni kwe: ò:hó //
 COMP 1PL.AOR do =3S.ACC how here QUEST oho //
 how did we treat him here ? Oho!

On peut décomposer la particule en a: (particule de Non-Assertion) combinée avec la marque de détermination –i qui serait en relation avec l'opération de focalisation introduite par la focalisation comprise dans la question partielle.

'O:', ré-assertion polémique

On retrouve, associé à la particule finale o:, un paquet de valeurs emphatiques, argumentatives, contrastives et adversatives voire ironiques qu'on aurait tort de traiter rapidement sous le chapeau de 'valeurs contextuelles' d'un morphème vaguement emphatique. Nous proposons d'en rendre compte par un mécanisme de reprise d'un énoncé déjà asserté. Le mécanisme est donc, comme dans le cas des 2 autres particules assertives, inter-subjectif. A partir d'une première valeur P' posée comme validée par le co-énonciateur, extérieure au site-origine de l'énonciation (décrochée, c'est-à-dire repérée par rapport à S₀) l'énonciateur a toute latitude pour l'asserter à nouveau et de manière identique (haut degré) ou contrastive (dénégation, etc.). Il s'agit là d'une **ré-assertion polémique**.

Dans l'exemple (20) suivant, tiré du même enregistrement que l'ex. (13), et sur le même thème, la locutrice Sp1, qui cherche toujours des excuses, reprend pour la renforcer la négation compatissante de son interlocutrice :

(Ex. 20) Conv_02_Sp2_052

Valeur de haut degré

Sp1

tô: wò fi ngótn háη //

tò: wò fi ngótn háη //

well 3SG.FUT do thing NEG2 //

Well, it won't do anything.

Sp2

tô: mǎ jisǎη háη //

tò: mǎ jisǎn háη //

well 1PL.AOR know NEG2 //

Well we didn't know.

Sp1

háηo: //

háη o: //

NEG2 ASS //

At all!

Dans l'ex. (21) suivant, où la locutrice Sp1 répond à l'appel à confirmation de Sp2 (**bá:**, 'pas vrai ?'), au même phénomène de reprise et de haut degré s'ajoute la tonalité d'ironie qui caractérise tout le passage, ainsi qu'on l'a déjà vu dans l'ex. (15).

(Ex. 21) conv_01_Sp1_125.

Valeur d'ironie

Sp1 :

á wú tu /

á wul tu / já:wón wò lǎ đufi wǎja mǎn //

3SG.AOR say COMP / today 3SG.FUT go beat =3PL.ACC phone DAT //

He said

today he will go and phone them at home.

Sp2 :

è:hê: / / à: tu gèđí: bá: //

è:hê: / tu gèt -í: bá: //

OK / get wife -DEF NEG1 //

Ok, [to tell them] that he has found a wife, has he?

Sp1 :

á tũ gèdĩ ɔ: //
 á tu gèt -í: ɔ: //
 3SG.AOR get wife -DEF ASS //
He has found a wife indeed!

Dans l'ex. (22) suivant, l'énonciateur raconte une anecdote qui lui est arrivée. Ayant emprunté une moto pour la journée, quand il a voulu rendre cette moto à son propriétaire dans la soirée, celui-ci, qui avait passé la journée à boire, ne voulait pas quitter le bar ni être reconduit chez lui. L'énonciateur cite, en discours indirect libre, le propriétaire de la moto. La particule ɔ: souligne, de façon humoristique, les dénégations véhémentes du vieil homme pris de boisson. La marque d'assertion ɔ: suffit à indiquer que ses déclarations reprennent et rejettent les suggestions le l'énonciateur-narrateur-rapporteur.

(Ex. 22) Conv03(Boys)_Sp2_229

Valeur de dénégation

inâ: //	sámo: //	sámo: //
inâ: //	sám ɔ: //	sám ɔ: //
never //	at_all ASS //	at_all ASS //
<i>What?!</i>	<i>No way !!!</i>	<i>No way !!!</i>

bò: ta yá mà:ǰínês má: //
 bà: wò ta ká mà:ǰín -ês má: /
 NEG1 3SG.NOM.FUT climb at motorbike -ANAPH even /
He would not even climb on the motorbike.

wò ta yá mà:ǰíni dǎŋ /
 wò ta ká mà:ǰín -i dǎ hǎŋ /
 3SG.FUT climb at motorbike -DEF again NEG2 /
He would not climb on the mortobike

tè lǎ dènǎŋo: //
 tè lǎ dèn hǎŋ ɔ: //
 3SG.NOM.SBV go house NEG2 ASS //
to go home !!!

bà: nǎ mà:ǰínwòsǎŋo: //
 bà: nǎ mà:ǰín =wos hǎŋ ɔ: //
 NEG1 COP1 motorbike =3SG.GEN NEG2 ASS //
It was not his motorbike !!!

Dans l'exemple (23) suivant, la locutrice tient à démontrer que les femmes, contrairement à ce que pensent les hommes (ainsi que le suggère la marque ɔ:), ont beaucoup de travail (cuisine, corvée de bois et d'eau), et que la brousse où elles glanent le bois de chauffe est leur 'bureau' :

(Ex. 23) Conv_02_Sp2_235

Valeur Polémique

mjä: nât ɲamtsêfj: /

mjä: nat ɲamtsé -ês -í: /
 1PL.IPFV tie wood -ANAPH -DEF /
We fetch that wood

< office > kə mən /

< office > kə mən /
 < office > GEN people /
That's the < office > of

gút ză:rwôpm gòpmɲgəndíjo: /

gudí za:r kə =wopm gòpm =kəndí o: /
 woman.PL human 2SG.AOR =1PL.GEN 1PL.GEN =COP2 ASS /
our zaar women !!!

tô: lâ: gətəkəndíjo: //

tò: la: kə gət =kəndí o: //
 well work GEN wife =COP2 ASS //
well that's the work of women !!!

Dans cet exemple, la locutrice n°1 se moque de son prétendant qui se voit déjà marié avec elle, et l'a annoncé à ses parents. Comme dans tous les cas de valeur d'ironie, P est asserté en contradiction avec la conviction de l'énonciateur. La valeur de 'haut degré' fonctionne ici comme un signal envoyé à la co-énonciatrice selon lequel l'énoncé ne doit pas être pris au premier degré.

Ce type d'assertion polémique se retrouve également dans les énoncés médiatisés, ainsi qu'on le voit dans l'ex. (24) suivant :

(Ex. 24) Conv_02_Sp2_106

jă: jêl ză:r zèljà: /

jă: jel za:r kə zèli a: /
 3PL.COND see human 2SG.AOR red NASS /
When they see a white man,

tu ɸă: sú:tə [jélyəni ò:] //

tu ɸă: sú: =tə jel -kəni ò: //
 COMP 3PL.IPFV want =3S.ACC see -NMLZ ASS //
(they say that) they want to look at him !!!

Dans cet exemple, le quotatif indique uniquement le discours rapporté, sans prise de position de l'énonciatrice par rapport à cette proposition assertée indépendamment d'elle.

La particule d'assertion o: indique, elle, que cette même proposition déjà assertée est reprise à son compte par l'énonciatrice. Comme cet énoncé s'insère dans un passage où l'énonciatrice se plaignait que tous les jeunes du village avaient abandonné leurs tâches pour aller accueillir un visiteur, le contexte ajoute une note de critique polémique.

On comprendra de ce qui précède que les deux phénomènes, médiatisation et reprise polémique, ne relèvent pas de la modalité épistémique, mais d'une démarche discursive ou argumentative mettant en œuvre explicitement les rapports inter-subjectifs.

6. Modalisation, médiatisation et assertion dans la TOPE

Assertion et modalités épistémiques sont en effet deux types d'opération prises en charge par un sujet énonciateur, et à ce titre, relèvent toutes deux de la modalité au sens large, définie comme mettant en œuvre des « opérations d'assertion (au sens large d'une prise en charge d'un contenu propositionnel, prise en charge « qualifiée », « pondérée » ou non), à partir d'une relation prédicative constituée (c'est-à-dire orientée et organisée autour d'un terme de départ) mais non encore repérée par rapport à une situation. » (Bouscaren et Chuquet 1987, p. 167). En ce sens, modalisation et assertion sont fortement intriquées.

Détaillons ici les 4 types de modalités distingués par la TOPE:

- **1^{er} type** : [modalités **assertives** au sens restreint]. Celles-ci concernent la vision ou croyance d'un énonciateur. Soit l'énonciateur valide la relation prédicative, et on a affaire à une assertion au sens strict (assertion positive ou négative), à l'exclusion des autres modalités. Soit le locuteur n'est pas en mesure de valider cette relation prédicative. Il a alors recours au co-énonciateur soit sous forme d'interrogation, soit sous forme d'injonction. Soit enfin la question de la validation ne se pose pas. C'est le cas des conditionnelles et de la fiction (le fameux 'mentir-vrai' des contes), où l'on a affaire à un repère fictif
- **2^{ème} type** : [modalités **épistémiques**]. A partir d'un gradient d'évaluation, qui va du certain au contingent en passant par le probable et l'improbable, l'énonciateur évalue la probabilité que la relation prédicative soit avérée, sans pouvoir choisir une valeur et une seule ;
- **3^{ème} type** : [modalités **appréciatives**] : La relation prédicative dans son entier est qualifiée en termes de souhaitable, bizarre, bon ou mauvais. Il ne s'agit pas de prise en charge (assertion au sens strict), mais d'évaluation qualitative.
- **4^{ème} type** : [modalités **déontiques**] : Il s'agit là de relations inter-sujets, en tant qu'agents capables de contrôler les processus. Ces relations relèvent alors de la causation, de la volonté, de la contrainte, etc. exercées par une source **déontique**.

L'examen des données du zaar ci-dessus a montré que si les modalités épistémiques étudiées dans la troisième partie relèvent bien d'une évaluation de la probabilité de réalisation de la relation prédicative (modalités de type 2), les particules assertives **a:**, **e:** et **o:** et la particule quotative **tu/wéj** relèvent elles de la problématique inter-sujet de l'identification du lieu de l'assertion (modalités de type 1). La particule quotative indique que la relation prédicative est assertée par un locuteur différent de l'énonciateur, sans se prononcer quant à l'éventuelle prise en charge par l'énonciateur. Les particules d'assertion expriment la stricte non-assertion par l'énonciateur dans les questions fermées (**e:**), dans les

questions ouvertes et la protase des conditionnelles (a:), et enfin la ré-assertion associée aux polémiques (o:).

7. Conclusion

Pour conclure, ce bref aperçu de la modalité épistémique de l'évidentialité et de l'assertion en zaar confirme la disjonction entre épistémique et évidentialité déjà mainte fois démontrée par d'autres travaux. D'autre part on reste frappé par la faible présence des modalités épistémiques. L'explication est peut-être culturelle : l'avenir étant du ressort du divin, les énonciateurs se cantonnent dans le domaine de l'assertion, avec une forte exploitation des modalités inter-subjectives dans le domaine de l'argumentation et de la polémique.

RÉFÉRENCES

- Aikhenvald, A. Y. (2004). *Evidentiality*. Oxford, Oxford University Press.
- Blench, R. (2007). The Dyarum [Kaiwari] people and their language. *Topics in Chadic Linguistics IV*. H. Tourneux. Köln, Rüdiger Köppe: 41-86.
- Bouscaren, J. et J. Chuquet (1987). *Grammaire et textes anglais. Guide pour l'analyse linguistique*. Gap, Ophrys.
- Caron, B. (2004). Le luri. Quelques notes sur une langue tchadique du Nigeria. *Langues et cultures: terrains d'Afrique. Hommages à France Cloarec-Heiss*. P. Boyeldieu et P. Nougayrol. Louvain-Paris, Peeters: 193-201.
- Caron, B. (2005). *Za:r (Dictionary, grammar, texts)*. Ibadan (Nigeria), IFRA.
- Caron, B. (2006). "Condition, topic and focus in African languages: why conditionals are not topics." *ZAS Papers in Linguistics* 46: 69-82.
- Caron, B. (2009). Les Zaars et leurs voisins. *Migrations et mobilité dans le bassin du lac Tchad*. H. Tourneux et N. Woïn. Marseille, IRD.
- Caron, B. (2011). "Zaar Grammatical Sketch." from <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00647526>.
- Cornillie, B. (2009). "Evidentiality and epistemic modality." *Functions of Language* 16(1): 44-62.
- Culioli, A. (1990). *Pour une linguistique de l'énonciation 1 - Opérations et représentation*. Paris, Ophrys.
- Culioli, A. (1999a). *Pour une linguistique de l'énonciation 2 - Formalisation et opérations de repérage*. Paris, Ophrys.
- Culioli, A. (1999b). *Pour une linguistique de l'énonciation 3 - Domaine notionnel*. Paris, Ophrys.
- de Haan, F. (1999). "Evidentiality and epistemic modality: setting boundaries." *Southwest Journal of Linguistics* Retrieved 17/01/2012, from http://independent.academia.edu/FerdinanddeHaan/Papers/776304/Evidentiality_and_epistemic_modality_Setting_boundaries.
- Desclés, J.-P. (2003). Interactions entre les valeurs de pouvoir, vouloir et devoir. *Aspects de la modalité*. M. Birkelund, G. Boysen et P. S. Kjærsgaard. Tübingen, Max Niemeyer Verlag: 49-66.
- Desclés, J.-P. et Z. Guentcheva (2000). Enonciateur, locuteur, médiateur. *Les rituels du dialogue*. A. Monod Becquelin et P. Erikson. Nanterre, Société d'ethnologie: 79-112.

- Donabédian, A. (2001). "Towards a semasiological account of evidentials: An enunciative approach of -er in Modern Western Armenian." Journal of Pragmatics **33**: 421-442.
- Gilbert, E. (1987). MAY, MUST, CAN et les opérations énonciatives. Gap, Ophrys.
- Kraft, C. H. (1970). "Hausa sai and dà - A couple of overworked particles." Journal of African Languages **IX**(2): 92-109.
- Lukas, J. (1955). Über die Verwendung der Partikel sai im Hausa. Afrikanistische Studien [Festschrift Westermann]. J. Lukas. Berlin, Akademie-Verlag: 108-17.
- Meyers, L. F. (1974). The Particles Sai and Har; Only, Even, and Until in Hausa. 3rd Annual Conference on African Linguistics. E. Voeltz. Bloomington: 213-21.
- Montaut, A. (2006). Mirative meanings as extensions of aorist in Hindu/Urdu. The Year Book: South-Asia linguistics. R. Singh: 49-70.
- Nuyts, J. (2001). "Subjectivity as an evidential dimension in epistemic modal expressions." Journal of Pragmatics **33**: 383-400.
- Palmer, F. R. (1986). Mood and modality. Cambridge, Cambridge University Press.
- Plungian, V. A. (2001). "The place of evidentiality within the universal grammatical space." Journal of Pragmatics **33**: 349-357.
- Schneeberg, N. (1971). "Sayanci verb tonology." Journal of African Languages (Special Chadic Issue) **10**(1): 87-100.
- Schneeberg, N. (1974). Sayanci Phonology, Indiana University.
- Shimizu, K. (1978). "The Southern Bauchi Group of Chadic Languages. A survey report." Africana Marburgensia **2 (Special Issue)**: 50.
- Van der Auwera, J. et V. A. Plungian (1998). "Modality's semantic map." Linguistic Typology(2): 79-123.